

**Faut-il faire repentance
pour la conquête du Mexique
par les Espagnols ?**

Abbé Pierre Mouroux

page 1

Le Rock - aperçu historique

Abbé Gabriel Billecocq

page 5

Le Rock - aperçu technique

Abbé Gabriel Billecocq

page 8

FAUT-IL FAIRE REPENTANCE POUR LA CONQUÊTE DU MEXIQUE PAR LES ESPAGNOLS ?

Le 13 août 1521, la ville de Tenochtitlán, actuelle ville de Mexico, tombait et avec elle l'empire aztèque après 80 jours de siège. Ce jour marqua pour toujours la naissance de la nouvelle Espagne et le début de l'évangélisation de l'Amérique. A partir de cette date, l'empire espagnol s'étendit en l'espace de quelques décennies de la Terre de Feu au sud, jusqu'à la Californie au nord. Tous ces événements ont reçu le nom de Conquista ou Conquête par les historiens.

L'année 2021, qui vient de se terminer, correspondait aux 500 ans du début de cette épopée. Faut-il ou non se réjouir de cette conquête ? Si nous suivons la bien-pensance d'aujourd'hui il semble que la réponse soit non.

En février 2016, alors que le pape François était en voyage au Mexique, lors d'une grande messe à Chiapas, il appela à « apprendre à dire pardon » et à faire un « examen de conscience », insistant sur l'exclusion des peuples

indigènes dans l'histoire. De même, le 9 juillet 2015, lors de son voyage en Bolivie, le Pape François présenta officiellement ses excuses au nom de l'Église catholique pour les « blessures » faites aux peuples autochtones du continent par les colons espagnols. « De nombreux et de graves péchés ont été commis envers les peuples originaires des Amériques au nom de Dieu ». Il a reconnu alors qu'il s'agissait de « crimes », chose inédite.

Mais bien avant lui, sans parler de crimes, le Vatican avait mentionné les blessures faites par les colons. Ainsi en 2007, Benoît XVI avait reconnu « les souffrances, les injustices et les ombres » de cette période de colonisation. Et dès 1992, la voie de la repentance était déjà empruntée. Jean-Paul II avait, lors de son voyage en République dominicaine, « humblement demandé pardon », formule reprise par le pape François en Bolivie. Il reconnaissait alors la « douleur et la souffrance » causées par des chrétiens durant 500 ans. Lors de la grande cérémonie de repentance de l'an 2000, dans le cadre du Jubilé, Jean-Paul II avait solennellement

renouvelé cette démarche de pardon¹.

En octobre 2020, le président mexicain, Andrés Manuel López Obrador, gauchiste invétéré, envoya une lettre² au pape François invitant l'Église à demander pardon pour les abus commis il y a 500 ans lors de la conquête du Mexique. Le président rappelait les « atrocités honteuses » subies par les peuples originaires, le pillage de leurs biens et de leurs terres et leur assujettissement culturel et religieux, « depuis la conquête de 1521 jusqu'à un passé récent ». Il déclarait aussi : « Je profite de cette occasion pour insister sur le fait qu'à l'occasion de ces éphémérides, l'Église catholique, la monarchie espagnole et l'État mexicain doivent présenter des excuses publiques aux peuples d'origine ». Le 27 septembre 2021, on apprenait que le Vatican avait envoyé une lettre de réponse dans laquelle il présentait des excuses au peuple mexicain « pour tous les péchés personnels et sociaux, pour toutes les actions ou omissions qui n'ont pas contribué à l'évangélisation », suivant

¹ <https://www.vaticannews.va/fr/monde/news/2019-03/colonisation>.

² Lettre du Président mexicain Andrés Manuel López Obrador au Pape François, 2 octobre 2020.

ainsi la longue tradition de repentance inaugurée par le pape Paul VI. Mais ce n'est pas tout : le gouvernement de la ville de Mexico a décidé le 13 mars 2021 de ne pas fêter les 500 ans de la conquête mais les 700 ans de la fondation de Mexico-Tenochtitlán ; et à cette occasion de changer le nom de plusieurs rues et quelques statues emblématiques de la ville pour que, 500 ans après la sanglante invasion coloniale espagnole, on puisse mettre en valeur la diversité culturelle.

La légende noire, qui se retrouve en arrière-fond de la mentalité actuelle, existe depuis des siècles. C'est Monseigneur Bartolomé de las Casas, o.p., qui le premier a dénoncé de supposés faits atroces lors de la conquête espagnole³. Tout ce qu'il avance s'appuie, selon lui, sur ce qu'il a vu de ses propres yeux, mais il n'y a jamais, ni noms, ni dates, ni lieux exacts qui permettent de corroborer les faits, ce qui nous montre le manque de sérieux de ses affirmations. Évidemment, tous les pays ennemis de l'Espagne, Angleterre en tête, en ont profité pour répandre ces écrits et salir l'image des Espagnols. S'il fallait caricaturer les affirmations de cette légende noire, nous devrions dire que les Espagnols, gentils hommes en Europe, par le seul fait de traverser l'Atlantique, se seraient montrés tels qu'ils étaient vraiment : d'horribles hommes, avides de richesses et de pouvoirs, prêts à tout pour parvenir à leurs fins : esclavage, tortures, homicides, etc. Une courte analyse des faits nous montrera un paysage un peu différent.

Certains auteurs dénoncent l'utilisation du terme « conquête » car selon eux il faudrait plutôt parler de « libération ». En effet, lorsqu'on étudie les événements et que l'on voit dans quel contexte vivaient les peuples originaires du Mexique (et la plupart des peuples amérindiens) à l'arrivée des Espagnols et ce que l'empire espagnol leur a laissé,

on peut bien parler de libération, tant sociale que religieuse.

Le Mexique avant l'arrivée des Espagnols

Rappelons tout d'abord que « jusqu'au début du XVI^e siècle, le Mexique n'existait ni comme État, ni comme Nation, ni comme Patrie »⁴. Il n'y avait pas d'unité politique à proprement parler. Il existait une entité plus puissante que les autres, les Aztèques, avec comme capitale, la Grande Tenochtitlán (aujourd'hui Mexico). Cette entité guerrière s'étendait du Golfe du Mexique, avec les régions de Veracruz et Tabasco, jusqu'à l'Océan Pacifique avec les régions de Guerrero et Oaxaca. Mais de très nombreux autres peuples, on en compte plus de 110, vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Mexique et certains à moins de 50 kilomètres des Aztèques (par exemple le peuple de Tlaxcala). Quand on parle d'empire aztèque, ce n'est donc pas vraiment comparable avec notre idée européenne d'empire. On parlait plus de 80 langues différentes dans ces contrées. Ces peuples ne connaissaient pas l'écriture phonétique et n'utilisaient que symboles et figures. Ils ne connaissaient pas l'usage industriel et mécanique de la roue et ne travaillaient pas le fer, ils n'avaient pas d'animaux de trait et de charge, ni de bovins, porcs, chèvres ou moutons et manquaient des principales céréales. Il n'y avait pas d'unité religieuse non plus si ce n'est le fait des sacrifices humains au sujet desquels l'historien Frère Diego Durán déclare : « Si l'histoire ne m'y obligeait pas, et si je n'avais pas vu l'événement affirmé et décrit en de nombreux autres endroits, je n'oserais pas m'y référer avec la crainte d'être considéré comme un homme qui écrit des fables. » On parle de plusieurs dizaines de milliers de victimes pour l'inauguration du Temple Majeur de Tenochtitlán de 1487. Pour réaliser ces sacrifices, il y avait de nombreuses

guerres afin d'y faire des prisonniers, victimes parfaites, et les peuples soumis devaient aussi payer un tribut annuel de futures victimes. Toutes ces victimes, après avoir subi l'ablation de leur cœur, étaient dévorées par les habitants ! En ce qui concerne l'ambiance morale, un des principaux historiens de l'histoire de la Conquista, le Frère Toribio Benavente (1482-1569), aussi connu comme Motolinia, missionnaire franciscain au Mexique, nous donne ce témoignage un peu cru mais réaliste : « Cette terre était un transfert de l'enfer ; on pouvait voir ses habitants crier la nuit, certains appelant le diable, d'autres ivres. [...] Ils avaient tous les femmes qu'ils voulaient, et il y en avait qui avaient jusqu'à deux cents femmes, et en deçà chacun en avait autant qu'il voulait, et pour cela les grands seigneurs volaient toutes les femmes, de sorte que lorsqu'un Indien ordinaire voulait se marier, il pouvait difficilement trouver une femme. »⁵

Aujourd'hui, les bien-pensants se sont créés un mythe à propos des communautés indigènes de l'époque. On nous les présente comme si toutes vivaient dans un état idéal. Mais la réalité historique est bien différente. De fait, la plupart des peuples opprimés par la tyrannie anthropophage aztèque se sont alliés aux Espagnols pour se libérer du joug aztèque et ont ainsi permis la prise de Tenochtitlán en 1521. Ce sont ces milliers d'amérindiens qui, plus que les quelques centaines de soldats espagnols, ont fait tomber « l'empire » aztèque. On comprend leur désir de sortir d'une telle ambiance que certains ont l'air de regretter ! C'est une spécialité moderne que de changer l'histoire pour s'en servir à des fins idéologiques. Par exemple, beaucoup de mexicains sont amenés à croire qu'ils sont tous des descendants d'un seul des peuples - les Aztèques - qui peuplaient le territoire actuel du Mexique, et on leur fait oublier que beaucoup d'entre eux descendent des

³ DE LAS CASAS, Bartolomé, *Brevisima relación de la destrucción de las Indias*, 1542.

⁴ SANCHEZ RUIZ, Pedro, *Prehistoria de Méjico, In Nacimiento, grandeza, decadencia y ruina de la Nación Mejicana*.

⁵ BENAVENTE, Fray Toribio, *Historia de los Indios de la Nueva España*, Porrúa, México, 2011.

peuples que les Aztèques capturaient pour des sacrifices humains⁶. Un philosophe argentin, Juan José Sebrelí, déclare avec justesse que « la destruction des grands monuments, temples et palais des Aztèques et des Incas est répréhensible, mais une civilisation ne consiste pas seulement en ses œuvres d'art, mais surtout en son organisation politique et sociale, son droit et son éthique, et à cet égard, les grandes civilisations précolombiennes n'ont guère été exemplaires. C'étaient des théocraties sanguinaires sans autorité morale pour condamner la cruauté des Espagnols [...]. Les indigénistes répudient comme un acte de barbarie la destruction de la culture aztèque par les conquistadors, mais ils oublient que cent ans plus tôt, sous le règne d'Izcoatl, les Aztèques avaient détruit les livres anciens et brisé les monuments des Toltèques afin d'imposer leur propre culture. Celui qui tue un assassin reste un assassin, mais le meurtrier qui est tué ne retrouve pas pour autant son innocence. »⁷

Ce que les Espagnols ont apporté

Les Espagnols ont donc apporté avec eux la paix avec la fin de ces guerres tribales et des coutumes sanguinaires. Ils ont fait œuvre de charité en fondant des milliers d'hôpitaux sur tout le continent, en fondant des centaines d'universités, ils ont apporté leurs technologies, leur langue, leur culture, leur religion et ils ont offert à ce continent leur propre sang en établissant les bases d'un nouveau peuple, résultat du métissage entre peuples originaires et espagnol. Ils ont aussi permis l'unité autour de la seule religion véritable, la religion catholique. En un mot, ils ont apporté la vraie civilisation. C'est grâce à eux que les différents pays d'Amérique latine existent. Revenons maintenant sur la religion, car si la libération sociale fut une grande chose, que dire de la libération

religieuse sachant que les âmes valent bien plus que les corps. Nous avons vu comment les amérindiens étaient tous trompés par l'idolâtrie anthropophage. Il est important de rappeler que les rois espagnols ont voulu que l'évangélisation des peuples amérindiens soit le but premier de la Conquista, au moins dans l'ordre de l'intention quand cela n'était pas possible dans l'ordre de l'exécution. Ils ne faisaient que suivre les indications du pape Alexandre VI dans sa bulle *Inter coetera* (1493) : « Nous savons à merveille que vous vous proposez, depuis longtemps, de chercher et de trouver des Iles et des Continents, éloignés et inconnus, dont personne encore n'a fait la découverte ; que vous voulez en ramener les habitants et indigènes à honorer notre Rédempteur et à professer la foi Catholique ; et que, fort occupés, jusqu'à ce jour, à assiéger et recouvrer le Royaume de Grenade, vous n'avez pu conduire à bonne fin ce saint et louable projet. » Le pape poursuit en disant qu'avec la découverte des Indes, l'heure voulue par Dieu est arrivée : « Et ainsi, puisque vous-mêmes, de votre propre mouvement, voulez, par amour pour la foi orthodoxe, commencer et poursuivre jusqu'au bout cette entreprise, nous vous pressons très vivement, dans Notre Seigneur, et, tout ensemble, par la réception du saint Baptême, qui vous lie aux ordres apostoliques, et par les entrailles de la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous sollicitons avec instance de croire que vous devez engager les peuples, qui habitent ces îles et ces continents, à embrasser la religion chrétienne, de vouloir les y porter, de ne vous laisser jamais détourner par les périls ni les labeurs, d'espérer et de penser fermement que le Dieu Tout-Puissant bénira vos efforts. » La reine Isabelle, dans son Testament de 1504 ne dira pas autre chose, rappelant que sa principale intention avait été de convertir les peuples de ces terres à notre

Sainte foi Catholique, et demandant que ces derniers ne reçoivent pas la moindre atteinte à leur personne ou à leurs biens. Ces préoccupations se retrouvent dans de nombreux textes officiels du Vatican et des rois Espagnols. Les conquistadors ont-ils suivi ces directives ? Voici quelques extraits des chroniqueurs au sujet des agissements d'Hernán Cortés : Bernal Díaz del Castillo témoigne : « Nous nous sommes dirigés vers la côte du Yucatan, en arrivant d'abord sur l'île de Cozumel. Il y avait là quelques idoles aux figures très difformes, dans un sanctuaire où les indigènes avaient l'habitude d'offrir des sacrifices. Cortés fit mettre les idoles en pièces et construisit un autel dans le temple où l'on plaça l'image de la Vierge et une croix. Et le père Juan Díaz a dit la messe, avec une grande attention des "papas" et des caciques et de tous les Indiens. »⁸. Lopez de Gomara raconte quant à lui : « Dans chaque endroit où il [Cortés] allait, il élevait une chapelle ou un autel et plaçait une croix ou l'image de Notre Dame, à laquelle tous ces insulaires rendaient un culte avec dévotion et prières, et ils mettaient leur encens, et offraient des cailles et du maïs et des fruits et les autres choses qu'ils avaient l'habitude d'apporter en offrande. Et ils étaient si dévoués à l'image de Notre Dame de Sainte Marie qu'ils allaient avec elle vers les navires espagnols qui touchaient l'île, en criant : 'Cortés', 'Cortés' et en chantant : 'María', 'María', 'María' pour montrer qu'ils étaient des amis de notre sainte religion et qu'ils connaissaient notre sainte religion. »⁹. On retrouve les mêmes témoignages dans les chroniques de voyage de Laonso de Parada, Pánfilo de Narvaez et de Cristóbal de Olid. Malgré quelques difficultés dans les débuts, et surtout à partir des apparitions de Guadalupe de 1531, il y eu des dizaines de milliers de conversions au catholicisme et le mouvement fut si profond que ces terres sont encore aujourd'hui celles où l'on

⁶ GULLO OMODEO, Marcelo, *Madre Patria*.

⁷ SEBRELI J. J., *El asedio*.

⁸ DIAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia Verdadera de la Conquista de la Nueva España*, capítulo 27, Porrúa, México, 1994.

⁹ LOPEZ DE GOMARA, Francisco, *la llegada a la isla de Cozumel*, *In Crónica General de las Indias*.

trouve le plus de catholiques.

Un autre point intéressant qui peut nous aider à juger cette Conquista est l'intervention du ciel. On retrouve dans de très nombreuses chroniques, tant espagnoles qu'indigènes, les récits de faits extraordinaires. Par exemple, lors de la « *noche triste* » (la nuit triste), alors que les espagnols fuyaient la ville de Tenochtitlán, une dame (la Vierge Marie) et un cavalier (Saint Jacques) les protégeaient des assauts aztèques. Que dire des apparitions de Guadalupe en 1531 ? La Vierge apparaît à un amérindien du nom de Juan Diego et laisse sur sa tilma (habit local) son image, sans qu'aucun scientifique ne puisse encore aujourd'hui expliquer comment cette image a pu être peinte et comment il se fait que la toile ne soit pas pourrie depuis des siècles. Ce genre de faits est assez courant et a d'ailleurs laissé des traces : des centaines de sanctuaires répartis sur toute l'Amérique latine. Les miracles sont un motif de crédibilité et Dieu les utilise pour montrer qu'une œuvre est divine. Si le ciel est intervenu tant de fois dans cette Conquista en faveur des Espagnols, c'est qu'il n'y était pas opposé, bien au contraire ! De fait, si nous regardons les événements avec une vision surnaturelle : combien d'âmes sauvées par l'action des Espagnols et des missionnaires !

Le jugement de l'Église sur l'œuvre de l'Espagne en Amérique

Le pape Pie IX, s'adressant le 20 juin 1871 à une commission de catholiques espagnols, leur disait : « *L'Espagne a toujours montré une prédilection spéciale pour ce Siège apostolique, et elle s'est efforcée de porter la civilisation chrétienne à toutes les nations du globe. Le drapeau espagnol a flotté sur les*

mers d'Amérique, de l'Inde et d'autres régions, comme le symbole de la foi en Jésus-Christ (...). Pour cela l'Espagne fut grande autrefois, parce qu'elle fondait sa grandeur à propager la religion chrétienne, à la servir et à la défendre, au prix de tous les sacrifices »¹⁰.

Lors du 4^e centenaire de la découverte de l'Amérique, le pape Léon XIII rendait « *grâce au Dieu immortel pour cet heureux événement* » par lequel « *des millions d'hommes qui se trouvaient dans l'oubli et dans les ténèbres, ont été réintégrés à la société, et sont passés de la barbarie à la douceur et à l'humanité, et, ce qui plus est, ont été appelés de la mort à la vie éternelle par la communication des biens que Jésus-Christ engendra* »¹¹.

À l'occasion de la fin de la guerre d'Espagne, le pape Pie XII manifestait sa joie au général Franco et rappelait : « *L'héroïque Espagne (...) est la nation choisie par Dieu comme principal instrument d'évangélisation du Nouveau Monde et comme rempart inexpugnable de la foi catholique* »¹².

Le même pontife, recevant en audience les recteurs des grands séminaires d'Amérique latine, leur disait : « *L'Amérique latine est ce formidable bloc catholique, que le zèle missionnaire des deux grandes mères ibériques sut édifier à leur grand honneur et à l'avantage de l'Église* »¹³.

Lors d'un discours à une mission navale espagnole, le pape s'exprimait ainsi : « *Votre profession de marins espagnols ramène à notre mémoire ces providentielles caravelles de l'Espagne missionnaire, véritables auxiliaires de la Barque de Pierre, qui, avec la civilisation de l'Europe, apportèrent les premières au Nouveau Monde le trésor*

incomparable de la foi en Jésus-Christ, et avec la religion catholique léguaient à ces immenses continents la sublime et véritable civilisation des âmes »¹⁴.

Pie XII a même loué la dévotion mariale des Conquistadors en ces termes : « *On connaît la part éminente qui revient à la dévotion à Notre Dame de la Vierge Marie dans l'évangélisation du Nouveau Continent et dans sa conservation dans la foi. L'Amérique des Conquistadors – Jérôme de Aguilar, Hernan Cortés, Pierre de Alvarado, Alphonse de Ojeda – qui, dans leur poitrine cuirassée, savaient conserver un cœur très tendre pour leur mère ; cette Amérique dont plus de cent cités portent son très doux nom, dont des dizaines de cathédrales se réclament de son patronage (...)* »¹⁵.

Au congrès marial des Philippines, le même pape loua ainsi le pays des Rois Catholiques : « *L'élan évangélisateur et colonisateur de l'Espagne missionnaire, dont un des mérites fut de savoir fondre en une seule chose ces deux aspects de son action [évangélisation et colonisation], ne pouvant se contenir, pas même dans les immensités du Nouveau Monde, se lança dans les solitudes du Pacifique (...)* »¹⁶.

Bilan

Certes, la Conquista ou la libération de l'Amérique des griffes du démon a aussi eu des points sombres car, comme dans toute œuvre humaine, il y eut aussi des péchés, des abus et des faits moins reluisants, bien que le gouvernement espagnol châtiât habituellement tous ceux qui outrepassaient les lois établies pour la protection des habitants indigènes. Mais si nous jetons un coup d'œil général sur cette œuvre, il est évident, après ce que l'on a pu étudier, que la balance penche du côté du bien :

¹⁰ Cité par Jean Terradas dans *Une chrétienté d'outremer*, NEL, Paris, 1960.

¹¹ Encyclique *Quarto abeunte saeculo* du 16 juillet 1892.

¹² Radiomessage à la nation espagnole du 16 avril 1939.

¹³ Discours du 23 novembre 1958.

¹⁴ Discours du 6 mars 1940.

¹⁵ Radiomessage du 12 décembre 1954.

¹⁶ Radiomessage du 5 décembre 1954.

conversion et œuvre de civilisation n'ont pas de prix. De plus, les quelques abus n'ont jamais eu le caractère systématique que la légende noire a voulu leur attribuer. Avant de conclure, voici les paroles de Fray Toribio de Benavente, confesseur de Hernán Cortés, au sujet de ce conquistador, le plus illustre de tous et le plus décrié aujourd'hui par les bien-pensants : « Bien que, en tant qu'homme, il était pécheur, il avait la foi et les œuvres d'un bon chrétien et un grand désir d'utiliser sa vie et ses biens pour élargir et accroître sa foi en Notre Seigneur. Il se confessait avec beaucoup de larmes et recevait la Sainte Communion avec dévotion, et

mettait son âme et ses biens entre les mains du confesseur, afin qu'il puisse les commander et en disposer en tout ce qui convenait à sa conscience. Et Dieu le visita par de grandes afflictions, des travaux et des maladies pour purger ses fautes et purifier son âme. Et je crois qu'il est un fils du salut. »¹⁷. Ce petit résumé que donne le confesseur de ce grand conquistador est à l'image de son œuvre. En tant que catholiques, il n'y a donc pas de raison de faire repentance pour cette œuvre providentielle, il faut au contraire remercier les Espagnols !

déclaration d'un historien mexicain : « Un enfer et rien d'autre, tel était le pays habité par nos ancêtres. Comment est-il possible qu'il y ait des personnes qui regrettent cette situation et qui regrettent qu'elle ait été détruite par les Espagnols ? Nous ne doutons pas que le diable, le vrai et l'authentique diable, avait pris possession du peuple et le mettait à son service. Glorieux fut le jour où la Croix apparut et mit en fuite la légion satanique ! »¹⁸

Abbé Pierre Mouroux

Achevons cette petite étude par la

¹⁷ BENAVENTE, Fray Toribio, *Historia de los Indios de la Nueva España*, Porrúa, México, 2001.
¹⁸ TRUEBA, Alfonso, *Huichilobos*, Jus, 1955.

LE ROCK APERÇU HISTORIQUE

Nous tenons malheureusement de la philosophie kantienne la mauvaise habitude de juger catégoriquement dans l'ordre moral. Les choses sont alors bonnes ou mauvaises parce qu'on nous l'a appris, parce que c'est comme cela et nous ne savons pas pourquoi. Il y a là un volontarisme qui finit par tuer toute morale.

2. Car il est très certain que la véritable morale n'est pas un devoir pur, un commandement sans raison. De même que la pratique des vertus théologiques découle de la contemplation des vérités de foi, ainsi toute morale découle d'une intelligence qui connaît et ordonne les réalités de la vie. C'est ainsi qu'Aristote définit la morale comme l'ordre que l'intelligence met dans ses propres actes. C'est à partir de cette intelligence que les actes ou les œuvres reçoivent alors leur dénomination de bonté ou de malice.

3. Le sujet abordé ici concerne ce que l'on peut appeler du nom générique de rock. C'est un sujet qui divise tant d'un point de vue moral que d'un point de vue esthétique. Le but de notre propos n'est pas d'en déterminer la valeur morale. Il s'agit plutôt d'une étude guidée par l'intelligence et qui se veut objective. La jeunesse actuelle en effet baigne dans le contexte de cette musique moderne. Pour peu qu'un éducateur bien intentionné mais mal éclairé, déclare de but en blanc que ces musiques contemporaines sont mauvaises sans argumenter aucunement, il est certain que les jeunes gens qui entendront ces propos seront plutôt portés à lui désobéir...

La musique en général

4. La musique est un art bien particulier qui s'adresse à l'ouïe. Si ce dernier sens

n'est peut-être pas le plus important à la vie intellectuelle, il est cependant le sens de la vie politique. Cette dernière repose en effet sur une certaine communication. Nécessairement donc, la musique a une influence sociale et politique importante. C'est la raison pour laquelle la musique sacrée fait partie intégrante de la liturgie et permet au culte d'être public. Dans ses *Politiques*, Aristote traite longuement de la musique quand il parle d'éducation, en raison de la puissance morale qu'exerce cet art sur l'âme.¹

5. La musique est aussi un art dépouillé en ce sens qu'elle ne propose pas directement d'images visibles. C'est plutôt l'auditeur qui se forgera une image à partir de ce qu'il entend. Mais cette « absence » d'images fait que la musique touche plus directement les passions de l'âme. En réalité, l'art

¹ On retrouve ces développements dans le livre V des *Politiques*.

d'Euterpe s'adresse au concupiscible et à l'irascible très facilement. La musique est d'ailleurs l'art qui exprime le mieux les sentiments de l'âme, et celui qui en exprime le plus. La tristesse ou la haine, la délectation ou même la terreur sont bien mieux exprimées par la musique que par une peinture.

6. Ajoutons que la musique est aussi un art de mouvement. Autrement dit, l'œuvre musicale n'est pas figée comme l'est un tableau ou une sculpture. Elle se développe dans le temps et appelle de ce fait un terme, qui devrait être un repos. Le mouvement objectif d'une musique suscite alors les mouvements subjectifs des passions et peut bien s'achever sans que l'auditeur n'ait trouvé réellement le repos. Au contraire, il peut en éprouver une certaine excitation intérieure qui peut même rejaillir sur le corps, tant il est vrai que l'homme est tout un.

7. Avec ces généralités sur la musique, on comprendra l'influence morale qu'elle peut apporter dans le quotidien de l'homme. La vie sainte, c'est-à-dire la vie vertueuse, est une vie réglée où la raison et la grâce viennent tremper de leur ordination la sensibilité et plus précisément l'appétit sensible et le corps. Or la musique, influençant directement les passions (l'appétit sensible), peut détruire cette harmonie de l'âme ou au contraire aider la vie vertueuse en apaisant la sensibilité pour la rendre docile aux appels de la grâce et de la raison. Mais cela demande justement d'être lucide sur le genre de musique que l'on écoute.

Les débuts du rock

8. Le rock au sens large naît aux Etats-Unis dans les années 1940. Il est la réunion de deux types de musiques propres à deux clans bien distincts. Grossièrement la country est la musique des blancs et le blues celle des noirs. La première fusion prendra le nom de rockabilly. La chanson fondatrice est *That's All Right Mama* d'Elvis Presley en 1954. Ce musicien² sera par ailleurs appelé le roi du rock. Une année plus tard (bien que la chanson soit plus ancienne) la parution de *Rock around the Clock* lance définitivement le style rock'n'roll.

9. Ce sont des musiques d'après-guerre. On y retrouve le désir de jouir de la vie, l'insouciance de la jeunesse, la pauvreté de la culture (Presley est chauffeur de poids lourds) et la volonté de faire tomber les barrières sociales. Cette musique dessine donc un courant libertaire qui voudrait ôter toute contrainte sociale. Par conséquent on y trouve aussi un esprit de revendication et de protestation contre le carcan moral. Le genre est agressif et sensuel. On y trouve même des allusions parfois claires aux relations sexuelles. Il est d'ailleurs remarquable que cette musique ne s'est pas imposée facilement. La société de l'époque aux Etats-Unis la jugeait trop indépendante, la qualifiant même de « musique du diable » ou encore « d'aphrodisiaque dégoûtant », de « musique de nègre qui ramène à l'état sauvage ».

10. Le nom même de rock'n'roll n'est pas sans innocence. Ce serait en argot une

expression qui signifie danser, balancer, ou même faire l'amour. Quoi qu'il en soit de cette signification, le verbe *rock* signifie rester stable, et le verbe *roll* veut dire rouler, tourner, évoluer sans à coup. C'est là la définition même de la révolution qui consiste d'une part à rester debout et d'autre part à avancer dans et contre la société.³

Renaissance

11. Le départ d'Elvis Presley en 1958 pour le continent européen marque le déclin du rock aux Etats-Unis. Mais le mouvement est lancé, et on assiste à une seconde naissance de ce genre musical en Europe et particulièrement en Angleterre. Les années 1960 verront l'émergence d'une forme de rock dénommée *pop* qui signifie musique populaire. Les deux groupes les plus célèbres sont les *Beatles* fondés en 1957 par John Lennon (1940-1980) et les *Rolling Stone* qui voient le jour en 1962 avec Mick Jagger (né en 1943). Le succès est franc et rapide et la musique inondera très rapidement tout le continent. Seule l'Europe de l'Est tente de combattre cette musique qu'elle qualifie de diabolique.

12. Le genre est plaisant, plus mélodieux, plus harmonique aussi, mais toujours agressif notamment à cause du rythme syncopé. Le rythme ressort un peu plus encore avec des battements (appelés *beat*, terme qui signifie d'ailleurs plus que battement dans cette musique⁴) répétés et l'émergence des graves qui deviennent plus fortes et plus obsédantes.

² Elvis Aaron Presley (1935-1977). Certains disent que ce chanteur a participé au projet de l'armée américaine nommé MK Ultra, nom de code d'un projet de la CIA, visant à développer des techniques de contrôle et de programmation de l'esprit. Ce projet fut approuvé le 13 avril 1953 et se termina au début des années 1970. Quant à la mort d'Elvis Presley, elle reste mystérieuse, et certaines hypothèses la relient à des pratiques cabalistiques. Peut en témoigner le documentaire réalisé par Evan Beloff en 2002 et intitulé *Schmelvis : Searching For The King's Jewish Roots* (« Schmelvis : à la recherche des racines juives du King »). L'arrière-arrière grand-mère d'Elvis Presley, Nancy Burdine Tackett, était une juive originaire de Lituanie. Elvis, qui fut élevé dans la pratique du catholicisme, était indubitablement conscient de ses lointaines origines juives. Son philosémitisme le mènera à porter sur scène en 1972 un pendentif figurant un « Chai » (symbole de la vie en hébreu) incrusté de diamant. Le documentaire révèle en outre que, adolescent, Elvis passa de nombreux moments avec son voisin de palier, un rabbin orthodoxe qui l'initia au judaïsme, qu'Elvis fit graver, à la mort de sa mère en 1959, une étoile de David sur sa tombe et qu'il contribua très généreusement aux œuvres caritatives de la communauté juive de Memphis. Cf. <https://www.jta.org/2002/06/28/ny/king-of-the-jews>.

³ Le black metal dans sa forme intransigeante (années 90) se veut être en dehors du monde, contrairement à bien des styles de rock. Mais la raison en est qu'il qualifie le monde moderne comme encore trop imprégné de christianisme. On est à l'antithèse la plus radicale de la phrase de Notre-Seigneur qui demande de ne pas être du monde.

⁴ Le *beat* évoluera à la fin des années 80 en *blast beat*, battement extrêmement rapide et agressif.

13. Les revendications sont plus que jamais les mêmes. Très vite, cette musique devient une industrie mondiale et libertaire. Les messages sont politiques et sociaux, l'autorité est contestée. Les spécialistes relèvent aussi des messages appelés (à tort) subliminaux ou plus exactement des messages diaboliques que l'on peut entendre lorsqu'on fait tourner le disque à l'envers ou parfois simplement en accélérant ou ralentissant la musique. Les références au sexe et à la drogue se multiplient. La musique s'impose de plus en plus dans le cinéma, les bandes dessinées et petit à petit en musique de fond dans certains magasins. En même temps qu'elle devient omniprésente, cette nouvelle musique exerce une véritable attraction sur les nouvelles générations.

14. Cet engouement de la jeunesse est particulièrement suscité par le célèbre Jimi Hendrix (1942-1970). D'ascendance afro-américaine, Johnny Allen que son père « rebaptisera » James Marshall, avant que lui-même ne se nomme Jimmy puis Jimi Hendrix, fait des débuts encore peu remarqués aux Etats-Unis. Il perce seulement à partir de 1966 lorsqu'il vient au Royaume-Uni puisqu'il éclipse le célèbre guitariste de l'époque, Eric Clapton. Il retourne l'année suivante aux Etats-Unis et enchante les foules par ses albums dont le plus célèbre est sans conteste *Are you experienced ?* Il meurt trois ans plus tard, mais ses dernières années n'ont été que succès⁵. On le dit

parfois fondateur du hard rock.

15. En parallèle et dans le même mouvement naît aux Etats-Unis le festival de Woodstock. Ce regroupement de jeunes et de divers groupes rock prône le rejet de tout ce qui est ancien et traditionnel. On les appelle aussi les hippies. Leurs rassemblements banalisent l'usage de drogues dures (LSD, champignons hallucinogènes, etc) dans une optique ésotérique.

16. Une autre tendance apparaît aussi en contre-courant du mouvement hippie : c'est le rock psychédélique. Devenu célèbre grâce aux Pink Floyd, il est influencé par la prise de psychotropes⁶ dont la LSD et se veut une contre-culture. Avec eux, les morceaux deviennent plus longs tout en restant monotones, afin de favoriser les expériences hallucinogènes. C'est dans un groupe psychédélique (Hawkwind) que Lemmy Kilmister (1945-2015) a débuté sa carrière et son addiction à la drogue.⁷

17. Dans les années 1970-80 le rock prend un tournant et devient encore plus agressif. C'est l'émergence du hard rock et du métal. Le refus de toute soumission est toujours le sous-bassement de ces musiques. Elles sont au service de l'indépendance de la jeunesse et excitent à la rébellion.⁸ Le satanisme devient prédominant. En 1981 le groupe Venom sort son premier album (*Welcome to hell*) considéré comme le premier album de

black metal. Le groupe Iron Maiden a essuyé plusieurs refus de se produire de la part des autorités du Chili : leur tournée visait à promouvoir leur troisième album intitulé *The Number of the beast*. A cause de cette interdiction et avec eux, l'occultisme deviendra plus fin et moins explicite (plus « intelligent »...) : sur l'album suivant, le morceau *Revelations* est clairement inspiré par le célèbre occultiste Aleister Crowley (1875-1947), tout comme l'intégralité de leur septième album.

Des vies peu édifiantes

18. Par ailleurs, et même si l'argument est purement extrinsèque, la vie des rockeurs et le mouvement qu'ils engendrent n'ont rien d'édifiant. La plupart d'entre eux affiche une dépendance vis-à-vis de la drogue. John Lennon se déclarera ouvertement contre le christianisme dans lequel il avait pourtant été éduqué. Pour beaucoup, les tendances sont à la tristesse, au suicide et la drogue est souvent le moyen de contrecarrer ces états d'âme.⁹ Jimi Hendrix meurt en 1970 d'une surdose d'alcool et de médicaments dit-on. Elvis Presley aurait été retrouvé mort en 1977 après être tombé du siège de ses toilettes¹⁰.

19. La question se pose toujours de l'affiliation à Satan, d'un culte diabolique ou d'une consécration à Lucifer par laquelle ces « artistes » auraient vendu leur âme au démon. On le dit de Robert

5 Voici ce que disait J. Hendrix lui-même : « Je peux expliquer les choses à travers la musique. Vous hypnotisez ainsi les gens... et quand vous avez des gens au point le plus faible, vous pouvez prêcher dans leur subconscient ce que vous voulez. » (Revue LIFE, octobre 1969)

6 Leur premier album est sans conteste le plus explicite. Le compositeur principal de cet album a dû quitter le groupe après l'enregistrement pour s'être endommagé le cerveau de façon irréversible par l'utilisation intensive d'hallucinogènes.

7 D'ailleurs, Kilmister s'est fait exclure du groupe pour la raison qu'il ne prenait pas les mêmes drogues que ces collaborateurs : c'est dire l'importance de la drogue dans cette musique.

8 Le groupe *Slayer* revendique ouvertement le satanisme (croix renversées sur scènes, pentagrammes sur les albums, messages ouvertement anti-chrétiens et sataniques).

9 Dans le groupe emblématique *Motorhead* (littéralement en argot : personne qui prend des amphétamines) fondé en 1975, le membre principal Lemmy Kilmister (mort en 2015) a reconnu publiquement prendre quotidiennement sa dose d'amphétamines. Il s'étonnera même d'être encore en vie après 65 ans, quand tous ses amis en étaient déjà morts.

10 « Les véritables circonstances de son décès sont encore moins glamour que ce que l'on pourrait imaginer. En effet, Elvis Presley, qui consommait des opiacés à outrance, prescrits par son médecin personnel, Dr. Nick, souffrait de constipation sévère - c'est l'un des effets secondaires de ces drogues. Ce n'est donc pas sur le sol de sa chambre qu'il a été retrouvé inconscient mais bien sur ses toilettes, où, terriblement constipé, il a essayé de se soulager, provoquant une pression trop importante sur son aorte et fatale pour son cœur, déjà fragilisé par une cardiomyopathie hypertrophique. C'est donc un besoin naturel qui aurait précipité la mort de celui que de nombreux fans viennent encore honorer chaque année à Memphis. Cette version des faits aurait été gardée secrète par la famille d'Elvis qui voulait éviter à tout prix de livrer des détails sordides aux médias. Au point d'influencer l'un des médecins légistes qui racontait à la mort du King « Elvis Presley est mort d'une maladie cardiaque et les médicaments sur ordonnance [en d'autres termes les opiacés NDRL] trouvés dans son sang n'y ont pas contribué », avant d'ajouter « S'il n'avait pas pris de drogues, il serait quand même mort ». Certes, mais de manière peut-être plus reluisante, on l'espère » (<https://www.vanityfair.fr/culture/people/story/elvis-presley-la-verite-sur-sa-mort/12291>).

Johnson (1911-1938), de Jimi Hendrix ou encore de Michael Jackson (1958-2009). Les preuves sont difficiles à trouver. Cependant dans une des biographies d'Elvis intitulée *If I Can Dream : Elvis' Own Story*, Larry Geller écrit que le célèbre chanteur a lui-même reconnu qu'il recevait l'aide du monde des esprits. Selon Geller, qui était le conseiller spirituel d'Elvis, Presley transportait toujours avec lui des livres quand il voyageait. Parmi ses ouvrages favoris il y avait *Isis Dévoilée* de la théosophe Helena Blavatsky, *Autobiographie d'un Yogi* de Paramahansa Yogananda, *L'Enseignement Secret de Tous les Âges* par le franc-maçon Manly P. Hall, *Guérison Esotérique* d'Alice Bailey. Elvis Presley était donc un *new-age* de la première heure, un adepte convaincu de la théosophe Blavatsky, qui publiait à une certaine époque la revue *Lucifer*. Elvis a admis lui-même: « J'ai toujours senti une main invisible derrière moi. » Il déclarait que sa mission était d'utiliser son nom et son influence pour initier les gens au monde spirituel par lequel il était utilisé. Il disait que cette « Voix » l'utilisait comme un « canal » pour toucher des millions de gens à travers le « langage universel de la musique ». D'après Gary Herman,

l'auteur de *Rock and Roll Babylon* (2002), Elvis lui-même a « reconnu qu'il y avait une part diabolique dans son succès ». On peut citer aussi le guitariste du groupe The Devil's Blood aux Pays-Bas qui répétait sans cesse que ce n'était pas lui qui écrivait la musique, qu'il n'était qu'un vecteur et que le compositeur était le diable lui-même¹¹. Il a fini par se suicider.

20. Si la vie des « artistes » n'est pas édifiante, l'influence exercée sur l'auditoire n'est pas neutre. Les concerts engendrent une véritable hystérie des foules (des témoignages diront que les auditeurs de Beatles s'urinaient dessus et que l'odeur des salles étaient écœurantes). Fait notable, en 1984, le groupe Iron Maiden joue du Heavy Metal¹² pour la première fois derrière le rideau de fer. Le succès en Pologne est phénoménal au point que certains policiers ont jeté leurs casquettes en l'air et se sont joints à l'hystérie collective abandonnant leur rôle de gardien de l'ordre. Ces rassemblements créent des modes vestimentaires, preuve de l'influence sociale et politique de la musique.¹³

Pour conclure

21. L'histoire de ce vaste mouvement est éloquent. On veut souvent opposer le premier rock qui semble aimable et inoffensif au rock des années 80 et au-delà, qualifié de bien plus dur et plus offensif. Cette opposition n'est pas essentielle. Elle est purement accidentelle. L'ensemble même de toute cette musique est un mouvement unique dont le but ultime est la perversion de la jeunesse, l'invitation à la rébellion permanente et finalement l'abolition du christianisme. Loin d'édifier l'homme dans ce qui fait sa noblesse, savoir l'intelligence et la vertu, le rock'n'roll est une contre-culture destructrice non seulement de l'homme, de son intelligence et de sa vertu, mais aussi, et c'est bien plus grave, de sa vie sociale.

22. Cet aperçu sommaire n'est cependant pas encore suffisant pour comprendre la nocivité de ce genre musical moderne et contemporain. Il nous faut maintenant l'étudier sous son aspect technique de musique.

Abbé Gabriel Billecoq

¹¹ Ces propos ont été entendus plusieurs fois par un fidèle catholique converti qui a bien connu personnellement le guitariste en question.

¹² Ce groupe brise les tabous. Le premier le rideau de fer en 1984, il est aussi le premier à donner un concert en Chine en 2016.

¹³ Dans les années 80, ces modes engendrent une féminisation de l'homme : pantalons moulants, haut moulants, cheveux longs et ébouriffés. Le rock gothique exhibe des bas résilles, les hommes se mettent du fond de teint, etc...

LE ROCK APERÇU TECHNIQUE

L'aperçu historique qui précède est purement extrinsèque. S'il ne qualifie donc pas la musique rock formellement, il en donne néanmoins, par les causes efficiente et finale, un contexte qui ne trompe pas. L'émergence de cette musique, son contexte social, les revendications dont elle se réclame, les thèmes fréquemment abordés, la vie peu édifiante des compositeurs, la

liesse hystérique des foules, l'évolution sous forme d'appauvrissement de ce genre musical, voilà autant d'indices convergents qui permettent déjà de formuler un jugement critique et fondé sur cette musique.

2. Certes, une telle étude est loin d'être suffisante. Il faut désormais se tourner vers la nature même de ce courant

musical et l'analyser intrinsèquement. Cela nous oblige dans un premier temps à parler de la musique en général et de ses composantes sonores. Nous étudierons ensuite ces différentes données telles qu'elles se retrouvent dans le rock et autres musiques du genre. La conclusion devrait alors découler.

3. La musique est l'art de combiner les sons. Autrement dit, la matière même de la musique est le son. Le son musical peut être purement sensible, il est alors produit par un ou plusieurs instruments, produits du génie humain. Il s'agit alors de ce que l'on entend dans les concertos, les symphonies, et autres genres musicaux. En plus d'être sensible, le son musical peut être articulé. La musique devient alors vocale et tout l'art sensible est au service de la parole intelligible : elle signifie quelque chose et livre une pensée ou transmet un message. Dans ce cas, l'instrument par excellence est la voix humaine, certainement le plus riche et le plus beau des instruments qui existent sur terre.

Paroles et orchestre

4. Le premier élément à considérer dans la musique dite rock, ce sont donc les instruments : les paroles d'une part, puis la masse orchestrale d'autre part.

5. Il est inutile de s'attarder sur les techniques vocales modernes et contemporaines. Au-delà de ce qu'il y a de propre et de riche dans chaque voix individuelle, on constate que, très souvent, le texte est davantage crié que chanté. Le son, poussé à l'extrême, fatigue non seulement la voix du chanteur, mais aussi l'oreille de l'auditeur. On y trouve difficilement le calme et la maîtrise de soi qui devraient être l'apanage de tout artiste qui maîtrise son art.

6. Ce sont surtout les paroles sur lesquelles il convient de s'arrêter. L'histoire du rock l'a déjà montré,

les paroles sont bien souvent revendicatives, appelant à une plus grande liberté et faisant la promotion de ce qui est immoral¹. Certains oseront objecter que la plupart du temps les paroles sont en anglais. La langue étant incompréhensible pour beaucoup, la musique serait donc sans danger². Et de prendre appui sur le latin, que, à l'Eglise, beaucoup ne comprennent pas. Il faut répondre tout d'abord que la compréhension ou l'incompréhension des paroles ne change rien au texte ni au sens du texte. Adhérer à un texte que l'on ne comprend pas c'est vouloir adhérer à la signification du texte quelle qu'elle soit. Ou alors cela n'a pas de sens. D'autre part, les textes latins de la liturgie de l'Eglise sont sanctionnés par l'autorité suprême et celle-ci veille à l'orthodoxie des paroles, de sorte qu'elles aient la capacité de véritablement sanctifier. C'est ainsi que, si les fidèles adhèrent aux textes liturgiques, sans nécessairement comprendre toute leur signification, ils savent néanmoins que ces paroles expriment leur sanctification et la gloire de Dieu. On ne peut en dire autant des paroles chantées des musiques rock.

7. Vient aussi à se poser l'éventualité de messages subliminaux. Deux points sont à considérer : l'existence et l'effet. L'existence des messages dits subliminaux est indéniable ; mais la réalité d'effets produits par ces messages est problématique. Il y a toujours eu des réalités qui échappent à notre connaissance directe. En musique, on parle de message subliminal pour désigner en premier lieu des sons inaudibles à l'oreille mais pourtant

perçus par le cerveau. En second lieu, on parle aussi et surtout de message subliminal à propos de la musique rock, lorsqu'il s'agit de paroles enregistrées à l'envers. La technique consiste à passer le disque en sens inverse pour percevoir le message. Le procédé a été découvert par John Lennon lors de l'enregistrement de sa chanson *Rain*. On retrouve quelques messages de ce genre dans *Révolution n° 9* et *So tired* des Beatles. D'autres auteurs semblent utiliser eux aussi le procédé.³ Quoiqu'il en soit de cette technique, dont l'existence ne fait aucun doute, il est difficile de lui attribuer une valeur néfaste et un effet psychologique réel sur l'auditeur, puisqu'une phrase prononcée à l'envers, si elle est certainement audible, n'en demeure pas moins incompréhensible. De toute façon, à partir des années 80, ces messages subliminaux ne sont plus nécessaires : ils ont été banalisés et sont désormais prononcés « à l'endroit » sans plus choquer.

8. Quant à la masse orchestrale, elle subit avec le rock une véritable régression. La musique dite classique s'était développée au point de rendre les orchestres de plus en plus imposants. La musique de chambre, au XVII^e siècle, ne comportait que quelques instrumentistes. Au XIX^e puis au XX^e siècle, il faut au moins quatre-vingts artistes pour composer l'orchestre symphonique. L'arrivée du rock réduit considérablement ces effectifs. Une ou deux guitares électriques, une guitare basse, un synthétiseur et une batterie sont désormais suffisants. La nouveauté réside dans l'électrification de ces

¹ Parmi les thèmes immoraux qui reviennent régulièrement, figurent en bonne place le sexe, la drogue et le combat contre la religion catholique. En 1970, le premier disque du groupe Black Sabbath (intitulé aussi *Black Sabbath*) est ouvertement satanique, arborant une gigantesque croix retournée à l'intérieur de la pochette. Toujours dans les années 70, le célèbre groupe AC/DC sort son disque *Let there be rock* (1977). On y trouve déjà la chanson *Overdose* qui fait la promotion de la drogue, la chanson *Whole Lotta Rosie* sur le sexe. Mais une autre encore s'avère profondément anti-catholique, qui est intitulée *Hell Ain't a bad place to be* (c'est-à-dire : « l'enfer n'est pas un si mauvais endroit »). Il serait faux de penser ou croire qu'il s'agit là de morceaux épars, ponctuels et accidentels au genre du rock.

² L'argument peut même être utilisé pour le français... Le son de la voix humaine est parfois tellement crié ou déformé que, dans nombre de chansons, les paroles françaises en deviennent incompréhensibles!

³ Led Zeppelin dans sa chanson *Stairway to heaven* dit : « If there's a bustle in your hedgerow, don't be alarmed now, it's just a spring clean for the May Queen. Yes there are two paths you can go by, but in the long run there's still time to change the road you're on. » Ce qui signifie : « Si ça s'agit dans ta haie, ne t'inquiète pas, c'est juste le nettoyage de printemps pour la May Queen. Oui, il y a deux chemins que tu peux prendre, mais à la longue, il sera toujours possible de changer de route. » Écouté à l'envers, le message dit alors : « Oh here's to my sweet Satan. The one whose little path would make me sad, whose power is Satan. He'll give those with him 666, there was a little toolshed where he made us suffer, sad Satan. » Voici la traduction : « Oh, ceci est pour mon doux Satan, celui dont le chemin étroit me rend triste, qui a le pouvoir de Satan. Il le donnera à ceux qui sont avec lui, 666. Il y avait une petite cabane là où il nous a fait souffrir, triste Satan. » On retrouve aussi dans *Hotel California* des Eagles ces paroles : « In the middle of the night, just to hear them say » qui, entendues à l'envers, donnent : « Satan he hears this. He had me believe in him. » (Satan écoute cela. Il m'a fait croire en lui.)

instruments, procédé qui a « l'art » de dénaturer complètement le son en sorte qu'il n'aura plus grand chose de naturel. La révolution est de taille puisque, si l'art imite la nature selon le mot célèbre de Sénèque, en revanche, dans les techniques modernes, l'art n'imité plus du tout la nature ; il en prend le contre-pied radical.

Le son lui-même

9. En effet, la musique a pour objet le son. Physiquement, un son est une vibration représentée par une courbe plus ou moins sinusoïdale. Trois composantes le caractérisent : sa fréquence, son amplitude et son timbre.

10. La **fréquence** d'un son est une courbe qui se répète plus ou moins souvent dans un temps donné. Exprimée en Hertz, elle signifie le nombre de répétition de cette courbe par secondes. Plus la fréquence est élevée, plus le son est aigu. Inversement, un son plus grave donnera une fréquence plus petite. Certaines fréquences sont inaudibles à l'oreille humaine (ultra-sons et infra-sons)⁴. De nombreuses études à la fin du XX^e siècle ont montré l'influence et l'importance des différentes fréquences tant sur le corps et ses organes que sur l'âme. Mais pour l'instant, il est difficile d'en conclure quelque chose par rapport au rock. Certaines études révèlent l'impact des basses fréquences sur le plaisir, le mouvement et la stimulation psychologique ainsi que sur la dépossession de soi au profit d'un lien social.⁵ Catherine Guastavino, qui dans sa thèse de doctorat cite Marc Touché, un sociologue du centre d'ethnologie de Paris, fait la remarque suivante : « Marc Touché considère également que les basses fréquences jouent un rôle de lien

social par la dépossession de soi au profit d'un magma sonore enveloppant le groupe : "les basses fréquences unissent les cœurs dans un même brouillard." »⁶

11. La deuxième composante d'un son est son **amplitude**. Physiquement, elle est représentée par la hauteur de la courbe et exprime la force du son. On l'appelle aussi le niveau sonore. Ce dernier est directement lié à la pression de l'air (le milieu acoustique), pression qui se transmet jusqu'à atteindre l'oreille. L'amplitude est calculée en décibel. La limite à ne pas dépasser pour l'oreille humaine (on l'appelle aussi le seuil de danger) est entre 85 et 90 décibels.

Au-delà, on peut s'exposer à des dégradations irréversibles de l'audition.⁷ La musique rock branche fréquemment ses instruments sur des enceintes afin d'amplifier le son, chose qui n'existe pas en musique classique. Un concert rock a un niveau sonore d'au moins 95 décibels, mais habituellement supérieur à 100 décibels, ce qui représente le bruit d'un marteau piqueur... Par comparaison, une conversation normale se situe à 40 décibels et une musique douce à 50 décibels. D'ailleurs, il n'est pas rare de voir les jeunes se rendre à un concert rock avec leur boules *quies*...

12. Enfin, la dernière caractéristique physique du son est ce que l'on appelle le **timbre**. Celui-ci est une notion assez complexe à définir. On pourrait dire du timbre qu'il définit la qualité d'un son. En réalité il en exprime toute la richesse. Il est propre à chaque instrument, à chaque voix. C'est ainsi que pour une même note jouée, on distingue un instrument d'un autre. La même note provenant d'une trompette et d'une flûte à bec peut avoir la même fréquence, la même amplitude, et pourtant elles sont

très distinctes à l'oreille. C'est le timbre qui les différencie. Le timbre est pour ainsi dire la couleur d'un son, ou encore sa richesse harmonique. Une note jouée se définit par une fréquence, mais en réalité, cette fréquence n'est pas unique. Elle développe d'autres fréquences ou vibrations moins audibles, plus inaperçues et que l'on appelle des harmoniques.

Par exemple, lorsqu'un pianiste joue une note, le marteau touche les cordes de la note qui se mettent à vibrer. Ces vibrations vont à leur tour faire vibrer d'autres cordes du piano, et, même si ces vibrations restent parfois imperceptibles à l'oreille, elles vont enrichir la première note. Cette richesse du son lui donne une profondeur, une couleur, une densité qui caractérise chaque instrument ou chaque voix.

13. Par les différentes expériences et travaux réalisés en studio, le timbre dans la musique rock a perdu de sa profondeur, de sa richesse et surtout de sa « naturalité ». C'est d'autant plus patent que cette musique moderne utilise des instruments électrifiés, passant par des micros, reliés à des enceintes. Il y a dès lors une perte de qualité sonore. Certains procédés vont même jusqu'à assécher le son de ses harmoniques et recréer un écho par mixage. On place par exemple des *triggers* sur les peaux des percussions afin de retoucher le son et de le rendre artificiel. Il y a aussi beaucoup de retouches en studio et d'expérimentation sur les sons avant de publier les albums. Dans tous ces cas l'artificiel dénature totalement le son naturel. La richesse d'un son n'existe plus et la musique en est d'autant appauvrie. C'est aussi la raison pour laquelle certains sons peuvent désormais être qualifiés de bruit et engendrer des nuisances sonores.

⁴ Il semblerait que les sons qui dépassent les fréquences audibles sont parfois utilisés pour provoquer des réactions bio-chimiques dans le cerveau et induire un certain état de conscience. Je n'en ai pas trouvé de preuves ni d'exemples.

⁵ Dans un mémoire de juin 2018, *Les basses fréquences dans les musiques populaires modernes*, Orson Simonneau étaye ses affirmations de plusieurs références. Il s'appuie sur une thèse de doctorat de Catherine Guastavino (*Etude sémantique et acoustique de la perception des basses fréquences dans l'environnement sonore urbain* de 2003), et cite plusieurs études sur l'influence des basses, études qui datent toutes des années 2010.

⁶ Catherine Guastavino, *Etude sémantique et acoustique de la perception des basses fréquences dans l'environnement sonore urbain*, thèse de doctorat, Université Paris 6, 2003, p. 81

⁷ Cependant, le calcul du niveau sonore est plus complexe et dépend aussi de la fréquence, parce qu'un son grave d'une forte amplitude a moins de répercussion sur l'audition qu'un son aigu à la même amplitude. Cela ne veut pas dire que le son grave est sans danger. Au contraire, il est plus dangereux de par sa fréquence sur la santé, et sa forte amplitude peut accroître ce danger.

La musique

14. La musique est un art de mouvement qui se déroule et se meut dans le temps. Le son peut alors être considéré non plus en lui-même, mais dans son rapport à l'art. La musique possède alors trois caractéristiques : la mélodie (évolution du son dans le temps), l'harmonie (rapport des sons dans un instant) et le rythme (organisation de la mélodie). La richesse de la musique vient de la combinaison de ses trois composantes. C'est ce qu'il nous faut désormais étudier.

15. La **mélodie** est la succession des notes dans le temps. Pour être digne de ce nom, elle est censée former un air, plus ou moins complexe, plus ou moins facile à retenir. Elle n'est donc pas simple juxtaposition des notes les unes à la suite des autres. Elle doit réaliser une unité (unité d'ailleurs que seule l'intelligence est capable de percevoir). La mélodie est ainsi à la musique ce que la représentation ou l'image est à la peinture. Elle est évocatrice. C'est aussi parce que la mélodie est perçue par l'intelligence qu'elle est le support des paroles, tout comme la poésie est une forme de musique littéraire. C'est la raison pour laquelle elle est supérieure aux deux autres composantes que sont l'harmonie et le rythme : ceux-ci sont au service de celle-là. On dit souvent que perfection mélodique et maturité culturelle vont de pair.

16. Il est difficile de se le dissimuler : la mélodie des musiques rock est très souvent d'une pauvreté telle que l'intelligence elle-même n'est souvent plus nécessaire pour en saisir l'unité. On ne peut plus dire que ces musiques sont « chantantes », quand bien même elles sont entraînantes, mais à cause du

rythme. Mais le désordre vient surtout de ce que l'harmonie et le rythme ne sont plus au service de la mélodie lorsqu'elle existe. Désormais, ce sont ces deux dernières composantes qui dominant et ce désordre est d'autant plus grave que l'harmonie a des effets directs sur la sensibilité et le rythme sur le corps. Autrement dit, cette inversion (qui est une révolution) consiste à ne plus soumettre les éléments sensibles et corporels à l'intelligence, ou plutôt à ôter à l'intelligence son pouvoir et sa domination sur le concupiscible et le corps.

17. L'**harmonie** consiste dans le rapport instantané des sons entre eux. On la réduit habituellement à la notion d'accords bien que l'harmonie comprenne plus qu'un simple accord. On pourrait la comparer en peinture à l'agencement des couleurs. Il y a un art des couleurs et une splendeur de la forme que donnent les couleurs à la représentation picturale. De la même façon, il y a un art et des règles d'accords fondés sur la science des harmoniques, comme il y a des accords qui choquent harmoniquement⁸.

18. Dans le rock, outre que l'harmonie est assez pauvre⁹, elle abuse du triton, des septièmes et des neuvièmes¹⁰. Les changements harmoniques et modaux sont extrêmement surprenants et peu conformes aux canons de l'orthodoxie musicale. De ce fait, la musique devient plus lascive, sensuelle, et rend la sensibilité de l'homme plus indépendante de son intelligence. En réalité, ce n'est pas tant la présence de ces accords que la redondance et l'abus de ces harmonies qui pose problème, du fait que c'est l'harmonie qui flatte la sensibilité.

19. Reste à parler du **rythme**. Cette

dernière notion est délicate et difficile précisément à cause des déviances modernes. Le rythme est, selon Platon, l'ordonnance du mouvement. L'ordre dit ici deux choses : la première consiste à mettre chaque élément à sa place, la seconde de les diriger vers leur fin. Autrement dit, le rythme est la marque de l'intelligence mise dans la matière musicale pour en faire un tout ordonné et non anarchique.

20. Le premier ordre à considérer, et le plus facile à comprendre, est celui qui se tire de la fin. La musique est un art de mouvement. Or la fin du mouvement, c'est le repos. Le compositeur ordonne toute sa partition vers ce repos, un peu comme l'orateur ou l'écrivain ordonne son discours vers une conclusion, vérité en laquelle se repose l'intelligence. Le « repos » entendu ainsi au sens de l'aboutissement d'un mouvement s'enrichit alors d'un deuxième sens qui est celui de l'apaisement des facultés psychologiques (sensibilité et intelligence) de l'auditeur, qui éprouvent du plaisir à percevoir cet aboutissement. Il est indéniable que le rock n'ordonne pas au repos, pris en ce deuxième sens. Les témoignages sont nombreux, mais les faits sont encore plus patents : il n'est pas possible de sortir d'une écoute musicale de rock en se sentant reposé. Bien au contraire, l'âme est en ébullition, la sensibilité est émoussée, et le corps lui-même est énervé au sens physique du terme. De ce seul fait, le rock manque d'intelligence, autrement dit de rythme.

21. Cette dernière phrase pourra sembler paradoxale à ceux qui ont pris l'habitude de considérer le rock comme une musique extrêmement rythmique. Mais cette considération est fautive, si l'on donne au rythme son sens noble et vrai.

8 C'est le cas du triton ou quarte augmentée appelée aussi en musique *diabolica in musica* parce que l'écart n'est pas naturel. Cet écart ne se trouve que deux fois dans les mélodies grégoriennes dans les matines du vendredi saint lorsque l'office chante la mort de Notre-Seigneur.

9 On retrouve presque toujours les mêmes accords de tonique, dominante et sous-dominante ce qui explique aussi pourquoi il n'est pas nécessaire d'être musicien pour pouvoir jouer et accompagner ces musiques. J'ai rencontré personnellement un guitariste d'un groupe rock du début des années 80 qui me disait qu'il n'avait pas étudié la musique parce que c'était extrêmement simple d'accompagner les morceaux. John Lennon lui-même, avouera qu'il n'avait jamais étudié l'harmonie, et qu'il était même incapable de lire la musique ! Ce dédain s'explique par le désir de nouveauté et aussi par la volonté non seulement de transgresser mais même d'anéantir les codes sociaux.

10 Ce sont des accords dissonants et par conséquent instables et frappant la sensibilité et le concupiscible. Dans les règles d'harmonie, on ne devait pas abuser de ces accords.

Elle est vraie, seulement si l'on entend le rythme au sens modernisé et finalement déficient du terme. Le deuxième rôle du rythme est en effet de mettre chaque élément à sa place. Un mot latin par exemple a un accent tonique qui fait l'âme du mot et les autres syllabes lui sont ordonnées comme un élan et un repos. C'est le rythme du mot. Dans une plus grande structure (phrase, texte, mais aussi en musique), on l'appelle le phrasé.

Il constitue un ensemble de variation (fort/doux, lent/rapide, aigu/grave) qui bien agencé donne un mouvement, une forme et d'une certaine façon une signification à la musique. Hélas, avec la dénaturation de la musique (comme on le voit dans ce qu'il est convenu d'appeler la « métronomisation » de la polyphonie notamment) le rythme est devenu avec le temps une notion mathématique. La musique rock a accentué le fait de cette rigidité par un battement (souvent appelé beat) qui a pris le pas sur tout le reste. La prédominance de ce « rythme » a réduit la notion d'ordre à une simple répétition d'un son frappé plus fort que tout le reste. Ce n'est plus à proprement parler du rythme. C'est un martèlement douloureux d'un même bruit que l'on pourrait comparer au supplice de la goutte d'eau.¹¹

22. Les effets néfastes sont faciles à observer. Le son est frappé, cogné, claqué. On peut d'ailleurs voir les

contrebassistes frapper presque féroce leurs cordes, ce qui ne se faisait jamais auparavant. D'autre part, la pulsation est quasiment toujours binaire et rarement ternaire. Il y a même plus. Dans un rythme binaire, savoir deux temps ou quatre temps, il y a un temps fort et un temps faible, le premier étant ordonné au second comme l'élan au repos. Dans le rock, il y a inversion. Les temps forts sont le deuxième et le quatrième temps, les temps faibles étant le premier et le troisième. Si cela était fortuit et rare, cela n'aurait que peu d'incidence, mais répété sans cesse, cette dénaturation du rythme engendre une absence de repos et une excitation permanente. Voilà pourquoi la mélodie et l'harmonie ne sont plus nécessaires. Enfin, ce martèlement extrêmement fort¹² peut avoir des répercussions perverses sur le corps. Le cœur humain fonctionne par battement. Il suffit alors de trouver son rythme puis d'augmenter celui de la musique pour exciter le cœur. Les états de transe sont souvent obtenus par ce biais. Et la personne devient dépossédée d'elle-même, ou possédée par ce faux rythme !

Conclusion

Nous arrivons ici à une conclusion qui s'impose et ne laisse place à aucun doute : l'émergence de la musique rock a accompli une véritable révolution.

Cette révolution n'est pas uniquement un contre-pied musical qui viendrait détruire uniquement l'art et la musique. Il y a plus. En raison du caractère public et politique de la musique (communication et action commune), les changements de paradigmes musicaux ont eu une répercussion très profonde sur la jeunesse et la société. Parce que le son est dénaturé, artificiel et n'a plus rien de réel, cette musique peut bien être qualifiée de contre-nature et surtout de virtuelle, la drogue aidant... Mélodie, harmonie et rythme ont aussi été tellement métamorphosés que l'on peut parler de révolution au sens le plus étymologique : l'inférieur a pris le dessus sur le supérieur, l'ordre musical a été renversé et aboli, laissant désormais la place à une musique pour ainsi dire irrationnelle, une musique barbare. Et cette musique s'inscrit dans un substrat, le substrat de la « libération » des jeunes, qui se sont trouvés affranchis de toute contrainte politique, sociale et morale. Toute cette jeunesse aujourd'hui fascinée par le rock trouverait plus d'avantages à revenir... au baroque !

Abbé Gabriel Billecocq

¹¹ Slavomir Rawicz, dans *A marche forcée*, dit l'avoir subi.

¹² L'émergence des basses, ou plutôt l'augmentation du volume des basses dans la musique est extrêmement suggestif de l'inversion de la hiérarchie musicale. Les basses, qui souvent marquent les temps forts, n'avaient besoin que d'être suggérées : elles étaient au service de la mélodie et de l'ensemble, et cette suggestion était largement suffisante pour donner un ordre sans écraser ce qui était ordonné. Avec la prédominance des basses, il y a comme un désir de manifester mieux ce qui ordonne, en faisant disparaître ce qui est ordonné ! L'application à la vie politique est assez aisée...

Courrier de Rome

Responsable : Bernard de Lacoste Lareymondie

Mensuel - Le numéro : 4€; Abonnement 1 an (11 numéros)

France 30€ - ecclésiastique 15€ - de soutien 40€, payable par chèque à l'ordre du Courrier de Rome

Étranger 50€ - ecclésiastique 20€ - de soutien 60€, payable par virement

Référence bancaire : IBAN : FR81 2004 1000 0101 9722 5F02 082 - BIC : PSST FR PPP AR

Adresse postale: BP 10156 - 78001 Versailles Cedex

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Site : www.courrierderome.org

Sur le site internet vous pouvez consulter gratuitement les numéros du *Courrier de Rome*, mais aussi acheter nos livres et publications (expédition sous 48 h, tous pays, paiement sécurisé)